

Déviations traductologiques

Quand la traduction explore d'autres contrées...

Journée d'études 1

Dévier en traduction pragmatique, générale et littéraire : Construire de nouvelles méthodes et stratégies

vendredi 26 janvier 2024, Université de Lille –Maison de la Recherche

Journée d'études organisée par Corinne Oster (CECILLE), dans le cadre du séminaire interdisciplinaire « **Déviations traductologiques** » de l'École doctorale SHS, et modérée par Montserrat Rangel Vicente (STL) et Corinne Oster (CECILLE).

9h30-12h15

9h30-10h15 : Mickael Mariaule (MCF, Université de Lille / CECILLE) : « Les limites de la traduction et la traduction des limites ».

10h20-11h05 : [zoom] Cindy Lefebvre-Scodeller (MCF, Université de Limoges / CeReS) : « [Qui a peur de la répétition ? Trois traducteurs français face au style hors norme de Virginia Woolf dans *The Waves*.] ».

11h10-11h30 : pause

11h30-12h15 : Fanny Lami (Aix-Marseille Université / traductrice indépendante) : « L'écriture inclusive en traduction pragmatique : un phénomène aux prises avec les normes ».

12h20-14h00 : Pause déjeuner

14h00-17h00

14h-14h45 : Amélie Josselin-Leray (MCF, Université Toulouse – Jean Jaurès / CLLE) : « Déviations et mutations dans les outils du traducteur : analyse critique d'une fonctionnalité récente des dictionnaires unilingues en ligne, les « exemples supplémentaires ».

14h50-15h35 Damien Hansen (doctorant, Université de Liège / CIRTI) – Université Grenoble Alpes / LIG/GETALP) : « Détournements technologiques : Repenser la traduction littéraire automatique à l'aune de la traductologie cognitive et de la sociologie ».

15h35-15h45 : pause

15h45-16h30 : Sophie Léchaugnette (MCF, Université de Lille / CECILLE) : « Déviations éditoriales & pragmatiques ».

16h30-17h : conclusions

Journée d'études 1 : argumentaire

Cette première journée sera consacrée à la manière dont les questionnements en traduction peuvent parfois « dévier » des normes imposées sans toutefois s'écarter de leur visée fonctionnelle pour faire intervenir des approches inédites ou inhabituelles : intégration de la traduction inclusive dans les textes à vocation technique ou commerciale, questions de traduction littéraire automatique à l'aune de la traductologie cognitive et de la sociologie, déviations éditoriales et lexicologiques, et intègrera une présentation formelle sur la question des limites en traduction et dans les discours. On se demandera ainsi jusqu'où on peut dévier des normes institutionnelles, éditoriales ou linguistiques en traduction sans trahir un texte source, mais aussi en quoi ces déviations peuvent constituer un facteur d'enrichissement des méthodes et stratégies de traduction.

Résumé des interventions

Mickaël Mariaule : « Les limites de la traduction et la traduction des limites ».

Résumé : La notion de limite constitue un outil conceptuel de choix pour envisager la traduction comme un continuum entre le processus-traduction et le produit-traduction. Le mot traduction étant en effet polysémique et désignant aussi bien le processus – le traduire – que le produit – le traduit – nous distinguerons également deux types de limites dont nous espérons qu'elles contribueront à affiner notre perception d'un phénomène complexe et à extraire la théorie de positions parfois radicales et manichéennes tout en ouvrant la voie à de nouvelles conceptions (certes difficilement formalisables, telles la créativité et la compensation), sortant des sentiers battus par des concepts saturés de langage (tels ceux de fidélité ou d'équivalence).

Mickaël Mariaule est Maître de Conférences à l'Université de Lille, où il enseigne la traduction et la traductologie en Licence et en Master. Il a soutenu une thèse sur Les limites de la traduction sous la direction de Michel Ballard, et ses recherches portent sur la théorie, l'Histoire et la didactique de la traduction à laquelle il a d'ailleurs consacré, en collaboration, un manuel intitulé *La traduction anglais-français. Manuel de traductologie pratique*, qui doit prochainement être adapté à l'espagnol.

Cindy Lefebvre-Scodeller : « Qui a peur de la répétition ? Trois traducteurs français face au style hors norme de Virginia Woolf dans *The Waves* ».

Résumé : Jusqu'à présent, trois traducteurs français ont osé relever le défi de traduire l'ouvrage probablement le plus « hors norme » de Virginia Woolf, *The Waves* (1931, « The Hogarth Press ») : Marguerite Yourcenar (1937 [1974, « Stock »]), Cécile Wajsbrot (1993, « Calmann-Lévy » ; 2008, « Christian Bourgois » et 2020, « Le Bruit du temps ») et Michel Cusin (avec la collaboration d'Adolphe Haberer, 2012, « La Pléiade »). Dans cette œuvre, Virginia Woolf recourt à outrance à la figure de la répétition, dont on sait que la langue française la tolère beaucoup moins que l'anglais. Répétition lexicale, phonétique, syntaxique : le lecteur est emporté dans un vrai tourbillon du début à la fin de l'œuvre originale que Woolf a voulu écrire en suivant un rythme et non une intrigue. Après avoir évoqué les critiques adressées à chacune des traductions, nous exposerons le « projet de traduction » (Berman) de chacun des traducteurs, puis nous étudierons quelques exemples tirés du corpus, à travers lesquels nous verrons jusqu'à quel point les traducteurs ont défié les normes de la langue française pour rendre le style de celle qui est considérée comme la plus grande romancière anglaise du XXe siècle.

Cindy Lefebvre-Scodeller est maîtresse de conférences au département d'études anglophones de l'Université de Limoges. Elle enseigne la traduction et la traductologie de la Licence au Master, ainsi que la linguistique anglaise en licence. Elle est responsable du Master Transferts Culturels et traduction trilingue espagnol-anglais-français et co-responsable de la revue en ligne *Espaces Linguistiques*. Ses recherches en traductologie s'articulent autour du sujet traduisant. Elle a publié plusieurs articles consacrés à la traduction et participé à la rédaction ou à la coordination de plusieurs ouvrages.

Lefebvre-Scodeller Cindy, « Le double statut du traducteur-écrivain », in Mickaël Mariaule et Corinne Wecksteen (dir.), « Le double ou l'impossible ? entre-deux », Volume 2, Arras : Artois Presses Université, Collection « Traductologie », 2012, p. 51-70.

Lefebvre-Scodeller Cindy, « Le rythme comme “projet de traduction” : la traduction de *The Waves* de Virginia Woolf », Christine Raguét & Marie Nadia Karsky (dir.) *Tension rythmique et traduction /Rhythmic Tension and Translation*, Montréal : Éditions québécoises de l'œuvre, collection « Vita Traductiva », 2014, p. 235-255.

Lefebvre-Scodeller Cindy, « La question du style en traduction littéraire », in Sylvie Monjean-Decaudin (dir.), *La traductologie et bien au-delà. Mélanges offerts à Claude Bocquet*, Actes du colloque international « La traductologie et bien au-delà : hommage à Claude Bocquet », Genève, Suisse (5-6 mai 2011), Arras : Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2016, p. 115-146.

Wecksteen-Quinio Corinne, Mariaule Mickaël et Lefebvre-Scodeller Cindy, *La traduction anglais-français : manuel de traductologie pratique*, 2^e édition revue et augmentée, Bruxelles/Louvain-la-Neuve, Éditions De Boeck Supérieur, collection « Traducto », 2020, 272 p.

Fanny Lami : « L'écriture inclusive en traduction pragmatique : un phénomène aux prises avec les normes ».

Résumé : Longtemps cantonnée aux milieux militants, l'écriture inclusive ne cesse, depuis quelques années, de gagner en visibilité dans l'espace francophone. L'essor de cette pratique n'aura bien entendu pas échappé aux professionnel·les de la traduction pragmatique, pour qui il pose un dilemme sous l'angle du traitement du genre des personnes. L'idée de mener le présent projet de recherche a émergé face à des problèmes pratiques de traduction qui apparaissaient de façon récurrente et à la multiplicité des approches possibles pour traiter un sujet à cheval entre des enjeux linguistiques, sociologiques et politiques (Abbou et al., 2018). La question de la traduction du genre ramenait sans cesse la traductrice à interroger sa position, du fait de la nature multidimensionnelle du problème. Cette prise de conscience soulevait la difficulté de l'articulation entre sa subjectivité propre et la neutralité souvent érigée en exigence dans le domaine pragmatique. L'emploi de l'écriture inclusive en traduction pragmatique est-il donc une « stratégie de piratage » féministe (Grunenwald, 2021) ou une pratique spécialisée en voie de normalisation (Toury, 2012) ?

Le travail de recherche réalisé dans le cadre de mon mémoire de master de traductologie en septembre 2022 livre une analyse des pratiques en matière d'écriture inclusive chez les traducteurs et traductrices pragmatiques vers le français de différentes aires culturelles. Il propose une typologie des outils d'écriture inclusive et repose pour l'essentiel sur la réalisation d'une enquête quantitative et qualitative, qui met en lumière les usages et les outils privilégiés par les praticiennes et praticiens, ainsi que les facteurs entrant en jeu dans les choix opérés à cet égard par les sujets traduisants.

Outre les conclusions d'ordre qualitatif, le volet éthique de l'enquête a, entre autres, fait ressortir deux constats : premièrement, le profil personnel, social et politique des traducteurs et traductrices influence leur perception de la question du genre dans les textes. Deuxièmement, l'application de l'écriture inclusive peut entrer en tension avec le principe de neutralité lorsqu'elle s'inscrit en dehors des normes linguistiques et politiques dominantes, qui varient selon le contexte culturel observé. Deux observations qui illustrent le phénomène de déviation en traduction pragmatique tant par rapport aux normes professionnelles (neutralité déontologique), que linguistiques (neutralité du masculin) ou encore sociopolitiques (marginalité du féminisme).

Fanny Lami (Aix-Marseille Université / traductrice indépendante) est traductrice indépendante de l'allemand et de l'anglais vers le français. Depuis 2011, elle traduit des textes de communication et de la documentation spécialisée, notamment dans le domaine artistique et culturel, mais aussi économique et technique. Elle est par ailleurs chargée de cours de traduction en licence et en master à Aix Marseille Université. En 2021, elle a commencé un projet de recherche en traductologie dans le cadre d'un master à l'ESIT et a soutenu en 2022 son mémoire intitulé *Le langage inclusif en traduction pragmatique vers le français : entre « stratégie de piratage » et normalisation d'une pratique*. Son intérêt pour l'écriture inclusive prend également corps au travers de (R)évolution Inclusive, une collective de douze traductrices qu'elle a cofondée en 2022.

Bibliographie

Abbou, Julie, Aron Arnold, Maria Candea et Noémie Marignier. 2018. « Qui a peur de l'écriture inclusive ? Entre délire eschatologique et peur d'émasculatation : entretien ». *Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, no 44 | 2018: 133-51. <https://doi-org.ezproxy.univ-paris3.fr/10.4000/semen.10800>.

Bracke, Sarah, et María Puig de la Bellacasa. 2013. « Le féminisme du positionnement. Héritages et perspectives contemporaines ». Traduit par Isabelle Clair. *Cahiers du Genre* 54 (1): 45-66.

Collombat, Isabelle. 2017. « Traduction et chevaux de Troie idéologiques ». In *Traduction et implicites idéologiques*, XXII:121-34. texto! Textes & Cultures.

Grunenwald, Noémie. 2021. *Sur les bouts de la langue, Traduire en féministe/s*. La Contre Allée.

Gygax, Pascal, Ute Gabriel, Oriane Sarrasin, Jane Oakhill, et Alan Garnham. 2008. « Generically intended, but specifically interpreted: When beauticians, musicians and mechanics are all men ». *Language and Cognitive Processes* 23 (avril).

Inghilleri, Moira. 2019. « Ethics ». In *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, édité par Mona Baker et Gabriela Saldanha, 162-66. Milton: Taylor & Francis Group.

Lotbinière-Harwood, Susanne de. 1991. *Re-Belle et Infidèle / The Body Bilingual*. Toronto-Montréal: Women's Press / Les éditions du remue-ménage.

Reiss, Katharina. 2009. *Problématiques de la traduction*. Traduit par Catherine A. Bocquet. Paris: éd. ECONOMICA.

Richy, Célia, et Heather Burnett. 2021. « Démêler les effets des stéréotypes et le genre grammatical dans le biais masculin : une approche expérimentale ». *GLAD! Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, no 10 (juillet).

Toury, Gideon. 2012. *Descriptive Translation Studies - and Beyond: Revised Edition*. *Descriptive Translation Studies - and Beyond*. 2e éd. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Amélie Josselin-Leray : Déviations et mutations dans les outils du traducteur : analyse critique d'une fonctionnalité récente des dictionnaires unilingues en ligne, les « exemples supplémentaires ».

Résumé : Malgré le développement des nouvelles technologies de la traduction, les dictionnaires restent un outil auquel les traducteurs font encore beaucoup appel, notamment pour y rechercher des informations contextuelles qui les aident à comprendre précisément le texte source et/ou à sélectionner l'équivalent le plus approprié en langue-cible. Les dictionnaires monolingues anglais en ligne pour apprenants comportent désormais une fonction « exemples supplémentaires » qui met à la disposition des utilisateurs une grande quantité d'exemples, le plus souvent tirés de corpus ou du Web. Notre présentation cherchera à évaluer l'utilité et l'utilisabilité de cette fonctionnalité pour les traducteurs. Pour ce faire, elle proposera une analyse approfondie des quelque 1306 exemples supplémentaires fournis pour dix mots différents dans cinq dictionnaires d'apprentissage en ligne en cherchant à montrer dans quelle mesure ceux-ci peuvent satisfaire ou non les besoins des traducteurs, proposera quelques pistes d'amélioration de la fonctionnalité et livrera de nouvelles pistes de recherche concernant la mutation des outils mis à la disposition des traducteurs.

Amélie Josselin-Leray est MCF en linguistique anglaise et traductologie à l'Université Toulouse Jean Jaurès (D-TIM/CLLE / CNRS). Elle enseigne la traduction, la terminologie, la lexicographie, la linguistique de corpus et les technologies de la traduction dans le Master Traduction & Interprétation du D-TIM, membre du réseau EMT. Elle a travaillé en tant que lexicographe au projet du Dictionnaire Canadien Bilingue. Ses publications, dont la plupart adoptent des méthodes empiriques, portent sur les dictionnaires bilingues généraux (*Meta*), sur l'utilité des contextes dits « riches en connaissances » pour les traducteurs (*Euralex*), sur l'utilisation des ressources par les traducteurs pendant le processus de traduction. Ses intérêts de recherche concernent également la terminologie (volcanologie, informatique, domaine médical), dans une perspective appliquée. Elle est l'auteure, avec Roda P. Roberts, de l'édition intégralement révisée de *Le mot et l'idée 2 (anglais): Vocabulaire thématique* (2021). Ses publications récentes portent sur la lexicographie collaborative (avec F. Sajous, *Bloomsbury Handbook of Lexicography*, 2022), sur l'enseignement de la traduction automatique neuronale aux apprentis-traducteurs et sur les questions de lexicographie et de néologie terminologique dans la Langue des Signes Française (avec J. Segouat).

Damien Hansen : Détournements technologiques : Repenser la traduction littéraire automatique à l'aune de la traductologie cognitive et de la sociologie

Résumé : Les recherches sur la traduction littéraire et sur la traduction automatique s'intéressent pour la plus large majorité aux qualités du produit, c'est-à-dire au texte après publication ou production, mais peu à l'étude du processus, autrement dit aux traducteurs au cours de la tâche. Naturellement, le champ de la traduction littéraire automatique reflète lui aussi cette observation. Si mes recherches, par exemple, ont pu montrer qu'il était possible et surtout

avantageux d'adapter des systèmes de TA au style individuel des traductaires, les analyses et les métriques qu'elles font intervenir ne nous informent en rien de l'utilité pratique des outils ou des effets de la technologie sur l'acte traductif. Une évaluation experte fondée sur la tâche, en revanche, permet d'apporter des nuances nécessaires concernant "l'amélioration" des systèmes et de leurs performances, en cherchant à évaluer l'aide ils peuvent apporter concrètement dans sa réalisation, mais aussi leur influence sur les processus mentaux impliqués et les répercussions sociales de ces outils. L'expérience menée à ce titre pour le cas littéraire fait ainsi ressortir des limites importantes de l'interaction humain-machine en traduction, invitant à repenser la technologie et ses usages afin qu'elle serve plus efficacement et plus directement les traductaires, par le biais d'outils plus personnalisés, plus ergonomiques et plus éthiques.

Damien Hansen (Doctorant (Université de Liège / CIRTI – Université Grenoble Alpes / LIG / GETALP)) termine actuellement un doctorat en traductologie à l'Université de Liège, au sein du Centre interdisciplinaire de recherche en traduction et en interprétation (CIRTI), et en informatique à l'Université Grenoble Alpes, au sein du Groupe d'étude pour la traduction automatique et le traitement automatisé des langues et de la parole (GETALP). Ses travaux portent sur la traduction littéraire automatique individualisée et se penchent notamment sur les considérations ergonomiques de la technologie dans le contexte plus large de la traduction littéraire assistée par ordinateur. Il a travaillé en outre sur les questions de la traduction et des langages du jeu vidéo, en collaboration avec le Liège Game Lab.

Sophie Léchaugette : « Déviations éditoriales & pragmatiques »

Résumé :

Méfiance

La notion de déviation inspire la méfiance, la peur de se perdre. Elle suppose un itinéraire plus long, qui s'éloigne donc du seul chemin connu ou de la norme. ET c'est pourtant en traduction le meilleur chemin vers le sens d'un texte de départ que l'on perd souvent à trop vouloir y coller.

Les jeunes titulaire d'une licence en langue vivent une révolution culturelle en entamant leur 1^e année de Master traduction professionnelle. En pénalisant tout écart syntaxique, la norme versionniste éloigne des chemins de traverse. Elle décourage réécriture et adaptation, deux attendus de la traduction pragmatique. La formation professionnelle vient bousculer de fausses certitudes et questionner une vision réductrice de l'activité. L'incitation subversive à la déviance peut devenir un outil de formation.

Version - Subversion

Pour atteindre leur objectif, les activités proposées vont élargir la réflexion traduisante à de nombreuses informations périphériques au texte en traduction. Le péritexte (Genette) offre un concept utile, réunissant ici, les instructions explicites qui émanent des donneurs d'ordre et implicites, inhérentes aux contraintes de mise en page. S'appropriier ces nouveaux outils et les intégrer dans la réflexion permet d'apprendre à rédiger des traductions où la communication du sens prime sur la restitution de la trame syntaxique d'un original. Au-delà du texte, cette approche s'appuie sur ce qui l'entoure et le cadre, illustrations et limites inhérente à une maquette pour communiquer en répondant aux attentes du nouveau lectorat.

Retour à l'essentiel

Amener les apprenant.e.s à gambader autour des textes, à puiser matière à réflexion dans diverse sources d'information textuelles ou visuelles est un moyen de les amener à bon port et de leur faire dépasser leur réserve initiales pour rédiger des textes différents de ceux qui les ont inspirés sans trahir leur sens.

Traductrice professionnelle, **Sophie Léchaugette** s'est spécialisée dans le ni littéraire, ni technique, qui peut-être les englobe, le secteur « livres pratiques », en langage éditorial, pragmatiques ; en langage universitaire. Menant en parallèle une carrière d'enseignante en anglais (PRAG LANSAD sciences - Bordeaux), elle a commencé à enseigner la traduction pragmatique, dans le master de traduction pour l'édition (Bordeaux-Montaigne). Nourrie de cette double expérience, elle a entrepris une thèse intitulée *Traduire des livres – Parcours de formation à la traduction pragmatique* soutenue en 2015. Elle y théorise la matérialité du support du texte et son aspect visuel comme éléments constitutifs du sens. La traduction, activité multisémiotique, exige une réflexion qui va au-delà du texte de départ. Sa traduction doit être en cohérence, restaurer ou établir une cohérence avec des illustrations dont la présence complémentaire peut exiger des modifications du texte initial. Aujourd'hui, Maîtresse de Conférence en LEA à l'université de Lille,) Sophie Léchaugette intervient dans deux masters de traduction (TSM et Melextra) et s'est vu confier des cours de version en licence, ce qui l'a conduit à réfléchir à l'enseignement de la traduction en premier cycle à l'heure de l'intelligence artificielle.

Déviations traductologiques

Quand la traduction explore d'autres contrées...

Journée d'études 2

Mondes imaginaires : les déviations du fantastique, de la science-fiction, de la fantasy et de la 'weird fiction' en traduction

vendredi 8 mars 2024, Université de Lille –Maison de la Recherche

Journée d'études organisée par Marie Perrier (CECILLE) et Corinne Oster (CECILLE), dans le cadre du séminaire interdisciplinaire « **Déviations traductologiques** » de l'École doctorale SHS.

9h00-12h00

9h15-10h00 : Alice Ray (MCF Université d'Orléans / LLL, et traductrice littéraire) : « Traduire les comics *Retour vers le futur* : approche transmédiatique ».

10h05-10h50 : [zoom] Amélie Lespilette (doctorante Université Paris-Nanterre / CREA : « Traduire la littérature de science-fiction : préservation et transfert de l'*estrangement* ».

10h55-11h15 : pause

11h15-12h00 : [zoom] Clotilde Landais (Senior Lecturer, Hong Kong University, PhD Paris III – Sorbonne Nouvelle, et traductrice littéraire) : « L'expression de la peur en littérature fantastique française et états-unienne ».

12h00-14h00 : Pause déjeuner

14h00-17h00

14h-14h45 : Vivien Féasson (membre associé PRISMES Sorbonne Nouvelle, et traducteur indépendant) : « Spécificités de la traduction en fantasy : les cas de J.R.R. Tolkien et du *Trône de fer* ».

14h50-15h35 : Paola Artero (Maîtresse de conférences associée Avignon Université / laboratoire ICTT, et traductrice interprète indépendante) : « Traduire des mondes imaginaires aux frontières du sacré : *The Chronicles of Narnia* et *His Dark Materials* ».

15h35-15h45 : pause

15h45-16h45 : Table ronde autour de la réalisation du documentaire *Le Monde de Lovecraft (2023)* :
« Illustrer et adapter 'le monde de Lovecraft' de la page à l'écran : détours et contours »

Gilles Menegaldo (PR Emérite, université de Poitiers, FoReLLIS / auteur et direction des entretiens)

Marc Charley (auteur et réalisateur)

Nicolas Fructus (illustrateur et directeur artistique)

Modération : Marie Perrier (membre associée CECILLE, université de Lille)

16h45-17h : conclusions

Journée d'études 2 : argumentaire

Cette deuxième journée réunira des jeunes chercheur·es et des chercheur·es confirmés dans le domaine de la traduction d'œuvres de fiction appartenant aux genres de l'imaginaires (fantastique, science-fiction, fantasy, *weird fiction*...). Ces genres reposent sur des codes précis, voire la répétition de *formules*, ce qui a pu leur valoir des procès en légitimité les reléguant à des « sous » ou « para » littératures. Or c'est aussi dans la déviation vis-à-vis des normes (langagières, narratives, éditoriales...) que l'imaginaire trouve son expression, ce qui pose la question des liens entre production, traduction et réception des mondes fictifs via le renouvellement de ces codes, et la manière dont les processus traductifs les plus créatifs, s'affranchissant de certaines normes et contraintes, contribuent à la cartographie, à la consolidation, à la représentation, à l'étoffement, à la diffusion, au partage et/ou à la transmission de ces univers. On pourra notamment s'intéresser au phénomène de retraduction (qui implique de trouver une nouvelle voie/voix après l'établissement d'une première traduction ayant parfois pénétré profondément l'imaginaire collectif), mais aussi à la translation transmédiatique (adaptations, réécritures ou déclinaisons) : outre le domaine littéraire, on pourra évoquer les œuvres audiovisuelles, ludiques, voire d'autres produits culturels qui permettent aux mondes imaginaires de « s'écarter » de la fiction en constituant de véritables « sphères publiques de l'imagination ».

Résumé des interventions

Alice Ray : « Traduire les comics *Retour vers le futur* : approche transmédiatique ».

Résumé : L'univers médiatique est sans cesse en expansion : un roman se transforme en film qui se décline en série télévisée qui sera elle-même adaptée en jeu vidéo. Les amateurs d'univers fictionnels peuvent profiter de leurs mondes préférés encore et encore sous diverses formes. Ces mondes imaginaires peuvent être un vrai défi à la traduction, détruisant plus ou moins (parfois complètement) nos cadres de références pour les rebâtir et créer un tout nouvel espace fictionnel dans la réalité de l'audience. Néanmoins, la multiplicité des médias permet à ces mondes de s'étendre au-delà des frontières établies par les premiers créateurs et d'ajouter des couches sémantiques, si ce n'est syntaxiques et terminologiques, qui viennent s'autoréférencer les unes les autres plus ou moins explicitement. Ainsi, en plus des contraintes techniques et linguistiques qui sous-tendent chaque média, les professionnels de la traduction doivent prendre en compte ces univers étendus pour offrir aux lecteurs/joueurs/spectateurs cibles l'expérience la plus proche de celles délivrée en langue source. La bande dessinée ne fait pas exception et les adaptations BD d'œuvres littéraires ou cinématographiques s'étalent sur les étagères des librairies (et inversement). Prenant comme point de départ une expérience de traduction professionnelle, nous évoquerons les spécificités liées à la traduction de bande dessinées en français à l'aide d'exemples concrets (contraintes spatiales, oralité de la langue, onomatopée, lien visuel), mais nous nous intéresserons également à la question du transmédia à travers l'adaptation en bande dessinée d'un classique du cinéma de science-fiction : *Retour vers le futur* (Zemeckis, 1985) qui a connu maintes adaptations en comics, dont *Une Longue peine* (Barber et Ferreira, 2017), *Une Peine purgée* (Barber, Ferreira et Fabbio, 2017) et *Histoires du train spatio-temporel* (Barber et Levens, 2018).

Alice Ray est maîtresse de conférences en linguistique et traductologie à l'Université d'Orléans au sein du Laboratoire Ligérien de Linguistique. Elle s'intéresse notamment à la traduction des créations lexicales science-fictionnelles, à la retraduction et à la culture populaire. Membre du comité éditorial de la revue académique *ReS Futurae*, elle est responsable de la rubrique des traductions. Elle est également traductrice littéraire et scientifique.

Dernières traductions littéraires

- [traduction du script pour le dessinateur] Hanna, Herik et Adlard, Charlie, *Altamont*, Paris : Editions Glénat, 2023.
- BD dans *Métal hurlant*, n°7, *La Monstrueuse Parade*, 2023 et n°9, *Le Futur, c'était mieux après*, 2023.
- Panshin, Alexei, *Rite de passage*, Bordeaux : Les Moutons électriques, mai 2023.

Dernières publications scientifiques

- Ray, Alice. « Approche contrastive anglais-français de la création lexicale science-fictionnelle », *Studia Romanica Posnaniensia*, 49, (4), janvier 2023, pp. 125–143.
- Ray, Alice. « Proposition d'utilisation des créations lexicales de la science-fiction comme ressource terminologique dans l'enseignement de la traduction », *À tradire*, 1, décembre 2022.

- Ray, Alice. « La satire du zombie : *Z Nation* ou l'effondrement comme critique des sociétés capitalistes », *Caliban*, 63, Toulouse : Presses Universitaires du Midi, février 2021, pp. 119-140.

Amélie Lespilette : « Traduire la littérature de science-fiction : préservation et transfert de l'*estrangement* ».

Résumé : Les récits de science-fiction présentent la particularité d'abriter des mondes en rupture avec notre réalité scientifique et/ou sociale, mais qui se doivent néanmoins d'être plausibles. Le décalage entre l'expérience empirique des lectrices et les mondes science-fictionnels qui leur sont donnés à lire est générateur d'un sentiment de défamiliarisation ou d'*estrangement*, pour reprendre le terme avancé par Darko Suvin dans *Metamorphoses of Science Fiction*. Cette altérité étant une composante inhérente de la science-fiction, il est crucial de préserver son intégrité lors du passage d'une langue à l'autre. Cependant, comme le remarque Antoine Berman dans *L'Épreuve de l'étranger*, toute traduction s'accompagne d'un système de déformations textuelles qui, dans le cas de la science-fiction, sont susceptibles d'entraîner des conséquences dévastatrices pour l'*estrangement*. Afin de limiter le processus d'altération de l'étrangéité science-fictionnelle, il est primordial pour les traductrices et traducteurs d'identifier les vecteurs de distanciation présents dans le texte et de définir une visée traductive permettant d'assurer au mieux leur transfert depuis l'œuvre originale vers sa traduction. Dans le cadre de cette communication, nous livrerons une réflexion sur les difficultés liées à la traduction de trois types de déclencheurs d'*estrangement*. Tout d'abord, nous évoquerons les mots-fiction qui assurent une double fonction de défamiliarisation et verisimilitude en convoquant des référents à la fois imaginaires pour le lectorat et réels dans le cadre de la fiction. Puis, nous examinerons la pratique de l'écriture au féminin dans la science-fiction féministe qui contribue activement à la création d'un espace de dissonance en questionnant ordre patriarcal et normes de/du genre. Enfin, nous aborderons le cas des détournements de repères géographiques dont la représentation déformée dans la fiction produit un niveau d'*estrangement* variable selon le degré de familiarité des lectrices avec les lieux réels.

Amélie Lespilette est doctorante en traductologie au sein du Centre de Recherches Anglophones de l'Université Paris Nanterre. Sa recherche s'articule autour des enjeux formels, fictionnels et éthiques de la traduction de la science-fiction. En 2021, elle a publié un chapitre intitulé « Philip K. Dick in French: A Voice Changing in Time » dans l'ouvrage collectif *Science Fiction in Translation: Perspectives on the Global Theory and Practice of Translation* édité par Ian Campbell.

Clotilde Landais : « The Languages of Fear in French and US Horror Fiction ».

Résumé : Selon les chercheurs en psychologie, si les émotions sont universelles, leur expression—et par là même, leur compréhension, est culturelle (Gendron & al. 2012, Lindquist & Gendron 2013). L'expression de la peur n'y fait pas exception. Pour cette raison, traduire un texte de fantastique dans une autre langue, et donc dans une autre culture, peut s'avérer plus complexe qu'il n'y paraît. Cette présentation s'intéressera dans un premier temps à l'examen de quelques exemples visuels et linguistiques de l'expression de la peur en littérature fantastique française et états-unienne et à leur traduction. Dans un second temps, je présenterai ma recherche en cours sur la réception des textes fantastiques en traduction : partie du constat que les dictionnaires bilingues ne donnent pas toujours un terme équivalent en valence à l'original, je cherche à mesurer l'impact des choix de traduction sur le lecteur. Pour tenter de répondre à cette question, Dr. Daniel Foti du département de psychologie à Purdue University et moi-même avons mené une expérience enregistrant les ondes cérébrales de lecteurs à l'aide d'électro-encéphalogrammes.

Dr. Clotilde Landais est Senior Lecturer à l'université de Hong Kong (HKU) depuis 2021. Forte d'une expérience de directrice des traductions aux éditions Bragelonne et de traductrice de littérature fantastique, elle a reçu son doctorat en littérature comparée à l'université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle. Sa recherche inclut les littératures de l'imaginaire nord-américaines, la traductologie, et les humanités numériques. Elle a notamment publié des articles dans la revue québécoise *@analyses*, dans celle d'Oxford *Literary Imagination*, ainsi que dans le *Journal of the Fantastic in the Arts* et au Colloque de Cerisy. Elle est également l'auteur d'une monographie intitulée *Stephen King as a Postmodern Author*, publiée chez Peter Lang (2013).

Vivien Féasson : « Spécificités de la traduction en fantasy : les cas de J.R.R. Tolkien et du *Trône de fer* ».

Résumé : La fantasy a souvent été associée à des termes péjoratifs tels que « sous-littérature », « paralittérature » ou bien encore « littérature de masse ». Dès lors, porter un regard traductologique sur une telle classe de textes revient à poser

une double question : le corpus des œuvres traduites présente-t-il des phénomènes traductifs dignes d'étude, et ces phénomènes peuvent-ils être considérés comme « spécifiques » au genre ?

Si nos recherches nous ont permis de répondre par l'affirmative à la première question, la deuxième pose des problèmes qu'il nous semble intéressant d'aborder lors de cette journée d'études : comme le décrit Susan Mandala, la fantasy peut être rattachée aux « genres de mondes alternatifs », une catégorie rassemblant des œuvres au sein desquelles lecteurs et lectrices viennent chercher des propositions de mondes parallèles différents du nôtre. Ce trait, qui la distingue des littératures réaliste mais aussi fantastique ou surréaliste, elle le partage avec des genres voisins comme la science-fiction ou le *steampunk*, tout en y apportant ses propres caractéristiques (médiévalisme, magie structurée, etc.).

Nous proposons de montrer comment cette particularité affecte non seulement la traduction mais aussi la retraduction, en pesant sur le projet du traducteur par le biais notamment de la communauté des fans (communément appelée *fandom*) quitte à envisager l'œuvre moins comme un objet littéraire que le témoignage documentaire d'une réalité seconde. Pour cette présentation, nous nous concentrerons sur les cas de J.R.R. Tolkien, dont *Le Seigneur des anneaux* et *Le Silmarillion* ont été retraduits par les éditions Bourgois, et du *Trône de fer*, saga qui a vu son traducteur changer entre le quatrième et le cinquième tome.

Vivien Féasson est docteur en traduction, professeur agrégé d'anglais au lycée Paul Éluard à Saint-Denis, traducteur professionnel et auteur de jeux de rôle. Sa thèse, *La Retraduction comme outil de légitimation du genre : le cas de la fantasy en langue française*, ainsi que ses recherches ultérieures ont porté sur les retraductions de romans de fantasy en France ainsi que les phénomènes de patrimonialisation qui leur sont liés. Son dernier article en date s'intéresse aux spécificités de la traduction de fantasy (« La fantasy ou comment le genre de mondes alternatifs affecte les stratégies de traduction », *Recherches et travaux* n°103).

Paola Artero : « Traduire des mondes imaginaires aux frontières du sacré : *The Chronicles of Narnia* et *His Dark Materials* ».

Résumé : La littérature fantasy est profondément marquée par le sacré et la spiritualité ; ces dimensions jouent parfois un rôle central dans l'économie narrative de ces œuvres, y compris dans la structuration et la représentation des mondes imaginaires. L'analyse de ces textes et de leurs réécritures, tant en traduction qu'en translation transmédiatique, peut nous éclairer sur la façon dont ces thèmes sont abordés, notamment vis-à-vis d'un jeune public et au sein de nos sociétés multiculturelles, où la religion continue à occuper une place importante dans les débats publics.

Nous proposons une étude de cas autour de deux œuvres majeures de la littérature jeunesse anglophone, qui offrent plusieurs niveaux de lecture et un sous-texte symbolique faisant allusion à la Bible, mais avec des postures idéologiques différentes : *The Chronicles of Narnia* (1950-1956) de C.S. Lewis et *His Dark Materials* (1995-2000) de Philip Pullman. Si, pour C.S. Lewis, les mondes imaginaires et la quête des jeunes protagonistes sont un prétexte pour éveiller dans les lectrices et les lecteurs un sens du sacré, Philip Pullman fait une âpre critique des dogmes et des institutions catholiques.

Nous nous pencherons sur les traductions françaises de ces romans, respectivement *Le Monde de Narnia* (2001-2002 ; 2005 pour le recueil intégral) et *À la Croisée des Mondes* (1998-2001 ; 2007 pour le recueil intégral), et sur certaines de leurs adaptations, dans des films (*Le Monde de Narnia : Trilogie*, 2005-2007 ; *À la croisée des mondes : La Boussole d'or*, 2007) et une série télévisée récente (*His Dark Materials : A la croisée des mondes*, 2019-2022). Les stratégies de traduction littéraire et la scénarisation s'intègrent dans une production culturelle marquée par l'adaptation, tout en s'affranchissant plus ou moins librement de l'intention originale du texte source ; véhiculant ces mondes imaginaires dans d'autres langues, d'autres contextes socioculturels ou d'autres supports médiatiques, elles donnent vie à des réécritures contemporaines qui tracent les contours d'espaces fictionnels nouveaux et finissent par en livrer autant de lectures distinctes.

Paola Artero est traductrice interprète indépendante et Maîtresse de conférences associée à Avignon Université, où elle enseigne la traduction de la littérature jeunesse au Master de traduction éditoriale.

À côté de son activité de traductrice technique et scientifique, elle a traduit une trentaine d'ouvrages littéraires, notamment des monographies, des albums pour enfants, un roman fantasy et récemment un roman d'autofiction, du français et de l'anglais vers l'italien.

Elle est l'auteure d'une thèse en traductologie intitulée « *The Chronicles of Narnia* de C.S. Lewis : idéologie(s) et point(s) de vue dans les traductions françaises », et d'articles sur la traduction, la retraduction et les stéréotypes de genre en

littérature jeunesse, dont le dernier s'intitule « Traduction interculturelle et littérature de jeunesse : traduire la nourriture » publié en 2022 par la revue canadienne *Trahir*. Elle s'intéresse également à l'éco-traduction dans toutes ses formes.

Gilles Menegaldo (PR Emérite, université de Poitiers, laboratoire FoReLLIS / auteur et direction des entretiens)

Professeur émérite de littérature et cinéma à l'université de Poitiers, Gilles Menegaldo est spécialiste de la littérature fantastique et de science-fiction anglo-saxonne. Ancien élève de l'ENS Saint-Cloud, il est président d'honneur de la SERCIA (Société d'études et de recherches sur le cinéma anglo-saxon) et ancien directeur du département Arts du Spectacle de l'université de Poitiers. Auteur de *Dracula, la noirceur et la grâce* (avec AM Paquet-Deyris, Atlande, 2006) et de nombreux articles, essais et ouvrages sur la littérature fantastique, la SF et le cinéma hollywoodien.

Marc Charley, auteur et réalisateur du documentaire *Le Monde de Lovecraft*

Formé à l'IDHEC (ex Fémis) et passionné depuis l'adolescence par Lovecraft, Marc Charley a déjà réalisé plusieurs films inspirés par l'univers de Lovecraft, dont *La Transition d'Ulrich Zann* (1988) diffusé sur Canal +. Il est à l'origine de ce projet et a réuni autour de lui des spécialistes du célèbre auteur.

Nicolas Fructus, directeur artistique du documentaire *Le Monde de Lovecraft*

Diplômé de l'Ecole Emile Cohl, Nicolas Fructus travaille dans l'illustration fantastique depuis plus de vingt-cinq ans. Il a élaboré de nombreux ouvrages et créations inspirés par l'univers de Lovecraft, et pour lesquels il a obtenu plusieurs prix.

Déviations traductologiques
Quand la traduction explore d'autres contrées...
Journée d'études 3

Déviations traductologiques et discursives

vendredi 29 mars 2024, Université de Lille –Maison de la Recherche

Journée d'études organisée par Giuditta Caliendo (STL), Denis Jamet (CEL) et Corinne Oster (CECILLE) dans le cadre du séminaire interdisciplinaire « **Déviations traductologiques** » de l'École doctorale SHS.

9h30-12h15

9h30-10h15 : Denis Jamet (PU, Université Jean Moulin Lyon 3 / University of Arizona, CEL) : « Taxonomie des déviations dysphémiques en anglais et en français : l'exemple des dysphémismes du grand âge et du surpoids ».

10h20-11h05 : Aure Espilondo (doctorante, Université Jean Moulin Lyon 3, CEL) : « Grossièretés engagées. Tour d'horizon des enjeux de la traduction des insultes appropriées (anglais-français) »

11h10-11h30 : pause

11h30-12h15 : Simona Nistico (doctorante, Université Jean Moulin Lyon 3 / Université de Bâle, CEL) : « Les écarts de traduction dans la représentation du conflit : la réinterprétation des éléments déplaisants dans un corpus de nouvelles contemporaines »

12h20-14h00 : Pause déjeuner

14h00-17h00

14h-14h45 : Alejandro Palomares Ortiz (research student, University of Roehampton) : « What do slurs mean? A cognitive-pragmatic approach to the interpretation of slurs ».

14h50-15h35 : Robin Vallery (doctorant, Université de Lille, STL) : « *I am the shit!* et *Bloody bastards* : le sens glissant et le son bruyant des gros mots de l'anglais et du français ».

15h35-15h45 : pause

15h45-16h30 : Gerhard Schaden (MCF, Université de Lille, STL) et **Luca Gasparri** (chargé de recherche, Université de Lille, STL / LLF) : « Slurring without Nouns »

16h30-17h : conclusions

Journée d'études 3 : argumentaire

Cette troisième journée proposera une ouverture transdisciplinaire pour aborder les déviations traductologiques et discursives dans le domaine des dysphémismes, notamment les insultes (y compris sexistes), les « gros mots », jurons, ainsi que des phénomènes connexes tels les argots. Les divers aspects linguistiques de ces « déviations », qui seront aussi abordées dans le contexte de leur appropriation positive par certaines communautés de locuteurs, s'accompagneront d'une réflexion sur la manière dont certaines pratiques discursives et traductologiques conditionnent les échanges sociaux, et inversement.

Résumé des interventions

Denis Jamet : « Taxonomie des déviations dysphémiques en anglais et en français : l'exemple des dysphémismes du grand âge et du surpoids ».

Résumé : Cette communication abordera tout d'abord la différence entre trois termes fortement reliés aux déviations discursives, à savoir les euphémismes, les dysphémismes et les orthophémismes, en insistant sur la nature fortement contextuelle de ces oppositions. Les fonctions cognitives et discursives de ces trois réalisations linguistiques seront abordées, afin de dégager les raisons d'utilisation en discours de ces formes linguistiques. Seront également abordées les notions telles que la lexicalisation, et le *euphemism treadmill* qui brouillent les pistes quant à l'identification langagière de ces phénomènes.

Je me focaliserai ensuite plus spécifiquement sur les dysphémismes, en établissant une taxonomie des procédés de création lexicale qui génèrent ces formes en anglais et en français. Pour ce faire, deux domaines tabous seront plus particulièrement sollicités : les dysphémismes renvoyant aux personnes âgées, et ceux renvoyant aux personnes en surpoids. J'aborderai dans une perspective contrastive les différences éventuelles quant aux procédés de création lexicale sollicités en anglais et en français pour la création de ces dysphémismes du grand âge et du surpoids.

Denis Jamet est Professeur de Linguistique anglaise à l'Université de Lyon, Jean Moulin Lyon 3 et Professeur associé de Linguistique française et traduction à University of Arizona (USA). Il dirige le Centre d'Études Linguistiques – Corpus, Discours et Sociétés à l'Université de Lyon, et est spécialiste de lexicologie (métaphores, tabous et euphémismes), linguistique cognitive, linguistique de corpus, analyse de discours, et plus particulièrement des phénomènes de persuasion et manipulation discursives en anglais et en français. Il est le directeur scientifique de la revue *Lexis, Journal in English Lexicology*. Il enseigne la linguistique pour les étudiant-es préparant les concours du CAPES (Master MEEF) et de l'Agrégation d'anglais, ainsi que plusieurs séminaires au niveau Master LLCER recherche.

Aure Espilondo : « Grossièretés engagées. Tour d'horizon des enjeux de la traduction des insultes appropriés (anglais-français) »

Résumé : Qu'est-ce qu'une insulte ? Probablement pas la forme la plus élaborée d'interaction sociale, ni la plus constructive. Cependant, d'un point de vue **sociolinguistique**, l'insulte est caractérisée par une certaine complexité, tant au niveau de sa forme (sens, image évoquée, degré de vulgarité, jeux sonores éventuels...) que du contexte dans lequel on en fait usage. Bien souvent, ce contexte est celui d'une **situation conflictuelle**, dans laquelle l'insulte sert à humilier la personne à laquelle elle est adressée en lui imposant une image dégradante d'elle-même [Butler, 1997 : 33]. On notera que l'insulte peut avoir une visée plus large, en rattachant la personne prise pour cible à un **groupe social** que l'on cherche à déprécier [Cervone, Augoustinos, Maass, 2021] : l'insulte peut ainsi être raciste, sexiste, LGBTphobe... voire viser plusieurs groupes à la fois.

En **traduction**, il est parfois difficile de trouver le juste équilibre entre cette multitude de paramètres, d'autant que tous n'ont pas nécessairement la même pertinence selon la nature du texte-source. Ce sujet a déjà inspiré des articles de traductologie illustrés par des cas concrets [voir par exemple Chamizo Domínguez, 2018]. À l'heure actuelle, une question reste pourtant sans réponse : que faire lorsque l'insulte à traduire... n'est en fait **pas utilisée en tant qu'insulte** ?

Au cours de cette présentation, je m'attacherai à définir et à expliquer les caractéristiques du phénomène d'**appropriation positive** (fréquemment nommé « réappropriation »), par lequel un groupe social discriminé s'empare de l'usage d'une insulte qui le désigne et neutralise son potentiel humiliant en la transformant en compliment [Galinsky *et al*, 2013]. Ceci permettra de mettre en lumière les **enjeux traductologiques**, mais aussi **profondément sociaux**, qui en découlent. Lorsqu'elle est appropriée, l'insulte relève en effet du discours politique, militant : à sa richesse sémantique initiale s'ajoute un contexte dans lequel elle devient le symbole de l'**inversion d'un rapport de force** qui, à défaut de s'opérer à l'échelle de la société, s'opère à celle du langage. La préservation de cette **dimension idéologique** lors de la traduction est donc absolument primordiale, mais elle est également difficile à mettre en œuvre. Afin d'illustrer ces enjeux et ces difficultés, je proposerai une étude d'insultes sexistes appropriées en anglais (Amérique du Nord) et des défis que constitue leur traduction vers le français (France métropolitaine). Trois caractéristiques seront ainsi observées : la morphologie spécifique de certaines insultes appropriées, leur diffusion intralinguistique, mais également leur diffusion interlinguistique.

Aure Espilondo est doctorante en traductologie et sociolinguistique au sein du Centre d'Études Linguistiques – Corpus, Discours et Sociétés de l'Université Jean Moulin Lyon 3, sous la direction des professeur·e·s Corinne Oster (Lille SHS) et Denis Jamet (Jean Moulin Lyon 3). Elle a obtenu l'agrégation externe d'anglais (option A : littérature) en 2022. Ses travaux de recherche réunissent trois thèmes qui lui tiennent tout particulièrement à cœur : la traduction, la vulgarité, et le féminisme populaire. Ainsi, après deux mémoires de master (anglais LLCE) dédiés à la traduction du mot « *bitch* », elle consacre à présent sa thèse à la traduction vers le français des insultes sexistes en anglais, dans le contexte spécifique de leur appropriation positive.

Simona Nisticò : « Titre : Les écarts de traduction dans la représentation du conflit : la réinterprétation des éléments déplaisants dans un corpus de nouvelles contemporaines »

Résumé : Cette communication a pour but de présenter et illustrer les résultats qualitatifs de l'analyse d'un corpus construit à partir de nouvelles contemporaines écrites et traduites en trois langues (anglais, français et italien). Les textes fictifs constituent une source intéressante de données à part entière à analyser car ils véhiculent directement ou indirectement des idéologies de comportements, même si c'est de façons différentes par rapport aux données non fictionnelles. En outre, la littérature est un moyen de transmission des normes sociales et culturelles et les histoires et interactions qui y sont représentées constituent à bien des égards une stylisation des situations de la vie réelle. En partant de ce constat, je répondrai à la question suivante : comment les traducteurs et traductrices négocient-ils/elles des contenus offensifs ou désagréables dans les moments de conflit entre personnages fictifs dans la langue cible ? Pour ce faire, j'ai constitué un corpus parallèle de moments de conflit et j'ai identifié et catégorisé les écarts récurrents entre les textes originaux et les traductions. Ces écarts ont ensuite été annotés et les annotations validées en utilisant la méthodologie du contre-codage (intercoder agreement). Les codes qui seront présentés portent sur la forme ainsi que la fonction des écarts dans la traduction. Si les premiers exemplifient donc plus précisément des déviations traductologiques du point de vue de l'expression linguistique telles que les formes d'adresses, les verbes introducteurs de parole, les insultes et les tabous, les derniers visent à illustrer les différents effets pragmatiques et s'appuient sur le cadre théorique des théories les plus récentes sur l'im/politesse et particulièrement sur les notions telles que la face, le pouvoir d'action (agency), la négociation d'identités et de relations entre les interlocuteurs. Appliquées au domaine de la fiction, ces déviations affectent ainsi la caractérisation des personnages, la voix du narrateur, la position/point de vue et le dialogue. Tous ces éléments qui définissent la pragmatique de la fiction sont observés en traduction, et ainsi dans une perspective interculturelle de la représentation du conflit interpersonnel.

Simona Nisticò est doctorante en cotutelle en linguistique anglaise à l'Université Jean Moulin Lyon 3 sous la direction de Denis JAMET et à l'Université de Bâle sous la direction de Miriam LOCHER. Sa recherche se concentre sur la pragmatique interpersonnelle et le conflit dans la traduction des textes fictifs, surtout sur les stratégies de l'im/politesse et leur impact sur la traduction dans un corpus trilingue et parallèle de nouvelles contemporaines. Elle est actuellement chargée de cours en sociolinguistique et linguistique cognitive à l'Université de Bâle et a travaillé comme ATER au Département LEA de l'UFR STGI de l'Université de Franche-Comté. Elle a récemment participé à la rédaction de l'ouvrage collectif *Pragmatics and Translation* (Benjamins, 2023) avec le chapitre « Translating conflict in written fiction ».

Alejandro Palomares Ortiz : « What do slurs mean? A cognitive-pragmatic approach to the interpretation of slurs ».

Résumé : Slurs are the category of taboo language that has received the most attention from philosophy of language and theories of meaning, probably because slurs have the ability to convey the same truth-conditional content as their neutral counterparts, while simultaneously producing a non-truth-conditional expression of derogation towards their target group (G). There have been different approaches to model the semantic nature of this derogatory content and to determine the linguistic mechanisms that play a role in its interpretation, but I argue that none of them has offered a satisfying description of the phenomenon.

I present a new theory that explores these two aspects from a pragmatic and cognitive point of view. First, I propose that slurs' derogatory content must be understood in a dual format, as both descriptive and attitudinal – that is, as including both representations of G and affective/evaluative attitudes about G. Second, I argue that slurs' derogatory content must be seen as a reflection of a derogatory ideology. Slurs become linked to an ideology by virtue of a sociolinguistic association with speakers who are assumed to entertain this ideology. For example, a homophobic slur is associated with homophobic speakers to the extent that homophobic speakers are identified as the typical users of this slur. By exploiting this association, a speaker can use a slur to signal the endorsement of this derogatory ideology.

Crucially, when this signal is part of the communicated message, it becomes an invitation for the hearer to endorse a similar derogatory ideology about G. This is what produces, in the hearer's interpretation of the slur, an effect of derogation, since the hearer is invited to think and feel about G in derogatory terms. At a cognitive level, this invitation is modelled as a computation that alters the salience of the encyclopaedic knowledge associated with G, instructing the hearer to generate descriptive and attitudinal content about G that is coherent with the speaker's derogatory ideology.

I argue that this theory offers an accurate model of the derogatory content of a slur. To illustrate this, I explore how this theory addresses one of the main challenges in the study of slurs' meaning: the indeterminacy problem, i.e. the observation that slurs are able to convey a derogatory effect without committing its user to any derogatory content in particular. This indeterminacy poses a theoretical conundrum since it requires that the meaning of a slur is simultaneously specific (in order to convey *something* derogatory) and indeterminate. I solve this puzzle by modelling the derogatory content of a slur in computational terms, rather than as a collection of conceptual information.

Alejandro Palomares Ortiz is a research student in Linguistics at the University of Roehampton (London), under the supervision of Prof. Mark Jary and Dr. Eva Eppler. His research is funded by the British Arts and Humanities Research Council and focuses on developing a theory to model the meaning of slurs and taboo words from a pragmatic and cognitive perspective. He is also teaching Spanish Language, Discourse and Pragmatics at King's College London and at the University of Roehampton. Before this, he worked as a visiting lecturer in Translation at the Universidad Rey Juan Carlos in Madrid. Alejandro holds a BA in Translation from English and French from Universidad Complutense de Madrid and a MA in Linguistics from the Vrije Universiteit Brussels. His fields of interests are theoretical linguistics (especially in relation to meaning and pragmatics) and its applications to 2nd-language teaching and translation.

Robin Vallery : « I am the shit! et Bloody bastards! : le sens glissant et le son bruyant des gros mots de l'anglais et du français »

Résumé : On sait que la traduction littérale est généralement un piège à éviter. D'une langue à l'autre, un même équivalent littéral n'aura pas les mêmes connotations. Dans le cas de la traduction des gros mots, cette difficulté se complique de deux autres. Première difficulté : les gros mots ont avant tout un sens émotionnel, pragmatique, socio-culturel et dépendant fortement du contexte (Finkelstein 2018) plutôt que littéral, véridictionnel. Le sens littéral est secondaire dans la plupart des usages, quand il n'a pas purement et simplement disparu historiquement, car cette valeur émotionnelle-contextuelle les conduit à prendre plus facilement de nouveaux sens, au fur à mesure de leur utilisation dans des contextes divers. Cette facilité d'acquisition de nouveaux sens crée des situations lexicales très différentes d'une langue à une autre, même pour des équivalents proches. Pour la traduction, cela invite à se méfier encore plus de, voire éviter activement les équivalents littéraux des gros mots, mais aussi à chercher plutôt le meilleur équivalent contextuel, émotionnel (pragmatique) que le meilleur équivalent littéral, véridictionnel (sémantique).

Deuxième difficulté : les gros mots, selon Yardy (2010) et notre travail de thèse en cours, ont une tendance significative, comparés au reste du lexique, à contenir un certain type de consonnes : les occlusives (/p/ /t/ /k/ /b/ /d/ /g/), et les fricatives sourdes (/f/ /θ/ /s/ /ʃ/ /h/), c'est-à-dire les consonnes les moins sonores (Parker 2008), autrement dit les consonnes les plus éloignées des voyelles. Cette tendance à contenir ces consonnes non-sonores se retrouve en français

et en anglais dans les gros mots authentiques, dans les gros mots des œuvres de fiction, mais aussi dans des gros mots extra-terrestres inventés ludiquement et spontanément, comme on le verra à partir de données expérimentales. On peut l'expliquer par le phonosymbolisme (Dingemanse et al. 2015 ; Reilly 2008), c'est-à-dire l'idée que les sons ne sont pas tout à fait des briques abstraites dénuées de toute signification, selon le concept classique de double articulation (Martinet 1957), mais des formes auxquelles les locuteurs peuvent associer inconsciemment un sens contextuel et/ou émotionnel, à l'image des couleurs. Cet effet esthétique des gros mots invite donc à les traduire avec autant d'occlusives et fricatives sourdes, pour conserver cette transmission inconsciente de sens émotionnel par les sons.

En prenant toutes ces observations en compte, le meilleur candidat pour traduire un gros mot, ou une expression avec gros mot(s), ne serait pas (presque jamais) l'équivalent exact au niveau du sens littéral, mais un équivalent avec le même sens émotionnel-contextuel, et la même proportion d'occlusives et/ou fricatives sourdes.

Bibliographie :

Dingemanse, M., Blasi, D. E., Lupyan, G., Christiansen, M. H., Monaghan, P., 2015. "Arbitrariness, Iconicity, and Systematicity in Language." *Trends in Cognitive Sciences* 19(10). 603–615.

Finkelstein, Shlomit Ritz. 2018. "Swearing as emotion acts. In Pizarro Pedraza," Andrea (ed.), *Linguistic taboo revisited: Novel insights from cognitive perspectives*, 108–139. Berlin: De Gruyter Mouton.

Martinet, André. 1957. « Arbitraire linguistique et double articulation ». *Cahiers Ferdinand de Saussure* 15. 105–116.

Parker, Steve. 2008. "Sound level protrusions as physical correlates of sonority". *Journal of Phonetics* 36(1). 55–90.

Reilly, Jamie, Biun, David, Cowles, H. Wind & Jonathan Peelle. 2008. *Where did words come from? A linking theory of sound symbolism and natural language evolution. Nature Precedings*.
<http://precedings.nature.com/documents/2369/version/1>. (4 June, 2019.)

Vallery, Robin, 2019. *The sound of taboo: Exploring phonopragmatic associations of swear words in English and in French*. Unpublished MA thesis, University de Lille, France

Vallery, Robin & Lemmens, Maarten. 2021. "The sound of taboo." *Pragmatics and Cognition* 28 (1). 87-137.

Yardy, Brandon John. 2010. *Sound symbolism, sonority, and swearing: An affect induction perspective*. Lethbridge: The University of Lethbridge dissertation.

Robin Vallery est doctorant à l'Université de Lille au laboratoire Savoirs, Textes, Langage, sous la direction de Maarten Lemmens et Paolo Mairano. Sa thèse porte sur les gros mots de l'anglais et du français, et les notions de tabou, de phonosymbolisme, et d'iconicité.

Gerhard Schaden et Luca Gasparri : « Slurring without Nouns »

Abstract: Slurs are offensive expressions that demean individuals or groups of individuals on the basis of their gender, sexual orientation, nationality, religion, and similar attributes. Standard definitions of slurs focus on the characteristic offensive potential conveyed by these terms and make no reference to word class. However, the overwhelming majority of the slurs discussed in the literature are nouns, and so are most of the slurs in languages like English (e.g., the N-, the F-, or the C-word). But why do slurs tend to be nouns rather than verbs or adjectives? What is the source of the privileged relationship slurriness appears to entertain with the word class of nouns? And how cross-linguistically robust is this pattern? Recent work has suggested that the predominance of nominal slurs can be attributed to the fact that slurs convey their offensive potential by exploiting the inferential biases associated with nominal predication, and therefore that being a noun is effectively a precondition for an expression to achieve bona fide slur status. In our talk, we will present quantitative and qualitative data from Italian and German, where clear instances of slurriness appear to be found in the grammatical categories of adjectives and verbs, and we will briefly discuss the implications of these data for an account of the relationship between nouniness and slurriness. We will suggest that these data point to a more complex picture of the relationship at hand, one functional in nature. Specifically, full-blooded slur status can be achieved outside the grammatical class of nouns, but being a noun is an optimal solution for an expression to derogate the way a slur is intended to derogate. Along the way, we will comment on the importance on integrating data from multiple languages in the development of comprehensive theories of slurs and their behavior, and offer a word of caution against the tendency to propose generalizations on the basis of the sole observation of the properties of English.

Gerhard Schaden is an associate professor (maître de conférences) at the Department of Linguistics of the Université de Lille, and a member of the lab STL (UMR 8163). Currently he is affiliated to the Laboratoire de Linguistique Formelle (UMR 7110). Gerhard's main interest is natural language meaning: how it is encoded, how it is expressed, and how it can change through time. Gerhard's work covers formal semantics, the syntax-semantics interface, pragmatics (esp. in non-cooperative frameworks), discourse phenomena (focus particles, argumentation, and so forth), and formal accounts of language change. His work has appeared on such venues as *Linguistics and Philosophy*, *Glossa*, the *Belgian Journal of Linguistics*, the *Canadian Journal of Linguistics*, and the *Proceedings of Sinn und Bedeutung*.

Luca Gasparri is a researcher (chargé de recherche) at the Centre National de la Recherche Scientifique and a member of the lab STL (UMR 8163). Luca is a philosopher specializing on topics at the intersection of analytic philosophy of language and natural language semantics. He has published work, among others, on theories of convention, language evolution, anaphora, quotation, the semantics of numeral words, modal and dispositional predicates, the metaphysics of linguistic entities, and animal communication. His work has appeared on such venues as *Linguistics and Philosophy*, *Mind & Language*, the *Journal of Semantics*, *Philosophical Studies*, *Biological Reviews*, and *Synthese*.